

L'ATLANTIQUE SUD EN LITTÉRATURE : FLUX ET REFLUX

Longtemps absente des littératures africaines, l'Atlantique Sud, cette autre rive où furent déportés les captifs africains durant quatre siècles occupe aujourd'hui une place grandissante au sein de nombreuses œuvres littéraires francophones, lusophones ou anglophones. La littérature africaine ne projette plus seulement dans le miroir de l'Europe son cortège d'exils et de migrations, ses désirs et ses craintes, elle se construit aussi dans un mouvement sensible au flux et au reflux des êtres humains sur les rives sud de l'Atlantique, embrassant leurs morcellements identitaires, leurs fragmentations mémorielles, leurs doutes et leurs espoirs, esquissant une autre façon de penser et d'écrire le monde. Cette autre vision du monde nous est aujourd'hui, plus que jamais, indispensable. Elle esquisse, pour reprendre le terme du philosophe martiniquais Édouard Glissant, une « mondialité », en réponse à la mondialisation ; elle invente et nomme d'autres régions du monde et rappelle, pour reprendre le sous-titre du récit de José Edouardo Agualusa, « comment les Africains inventèrent le monde ».

Dans le même temps, le Brésil et les îles de l'archipel caribéen dessinent aussi leur propre cartographie de l'Atlantique noir : sur cette rive où les déportés africains forgèrent d'autres cultures, leurs descendants, devenus natifs, inventent des littératures, articulent des langages littéraires souvent entés sur le social – un corps social douloureusement blessé – et sur le politique, font entendre une voix dissonante. Au Brésil, parallèlement à l'institutionnalisation de dates symboliques (le 20 novembre, date de l'anniversaire de l'esclave Zumbi Dos Palmares, est devenu, dans de nombreuses villes et dans plusieurs États du pays, le « jour de la conscience noire ») se développe une littérature dite de la « périphérie » qui tente de se frayer une place au sein du canon littéraire. Usant pleinement des ressources du récit de soi, elle témoigne de la trace indélébile de l'esclavage et des discriminations raciales toujours actives, toujours violentes.

Il nous a semblé important d'interroger ces récits qui disent l'urgence de renforcer, mot après mot, les ponts jetés entre les deux rives de l'Atlantique et, cette fois-ci, parce que les chemins de l'imaginaire peuvent et doivent aussi contredire les itinéraires historiques de l'asservissement et de la domination, sans forcément passer par l'Europe comme point de départ ou d'arrivée de la création. Le photographe Pierre Verger et l'anthropologue Roger Bastide, après avoir quitté l'Europe dans les années trente, avaient eux-mêmes fait ce choix déterminant en s'installant au Brésil et en épousant les cultures afro-brésiliennes.

Nous proposons dans le présent numéro, de réunir ce que l'écrivain guinéen Tierno Monénembo nomme les « deux morceaux d'une même calebasse » : l'Afrique et ses diasporas, la mémoire, l'histoire et les imaginaires connectés de ces peuples. De la « laideur du monde » (Wilfried N'Sondé) jaillit parfois la beauté de ce même monde (Glissant, Chamoiseau).

L'article intitulé « **Do Zumbi dos Palmares ao reino de Ginga : história e lugares de afeto na escrita de Agualusa** », co-écrit par Edna da Silva Polese et Naira de Almeida Nascimento, montre comment l'auteur angolais se saisit de deux personnages historiques d'origine et de culture africaines devenus emblématiques, Zumbi et Ginga, afin de réécrire l'histoire du commerce triangulaire et de ses conséquences du point de vue des vaincus. Les rapports de domination instaurés par l'esclavage et la colonisation sont ainsi subvertis au profit d'une appropriation, d'une pérennisation de la mémoire culturelle africaine et d'une approche plus fraternelle des liens entre le Brésil et l'Angola. « **A travessia atlântica como um trajeto iniciático nos romances de formação *Un océan, deux mers, trois continents* de Wilfried N'Sondé e *A rainha Ginga* de José Eduardo Agualusa** » d'Andreia Joana Oliveira da Silva propose pour sa part de mettre en relation le roman du romancier angolais avec celui d'un écrivain français d'origine congolaise. L'article appréhende l'ancre du navire négrier comme lieu de dé/construction identitaire des personnages qui y sont enfermés. Cette plongée dans l'épouvante et la déshumanisation qui en découle entraînent progressivement leur mort symbolique, suivie d'une résurrection. Parce qu'au fond de l'horreur « le créateur était absent », les croyances religieuses des protagonistes en sortent ébranlées, sinon détruites. Sur les ruines des dogmes catholiques, émerge alors une nouvelle conscience, prélude d'une pensée humaniste plus que jamais nécessaire.

L'étude consacrée à « **O Atlântico-sul no espelho da tradução : Roblès e Monénembo no Brasil** », de Raquel Peixoto do Amaral Camargo et Mirella do Carmo Botero, s'intéresse aux traductions en portugais (Brésil) de deux romans contemporains de langue française : *Pelourinho* (1995) de l'écrivain guinéen Tierno Monénembo et *Là où les tigres sont chez eux* (2008) du romancier français Jean-Marie Blas de Roblès. Les auteures proposent d'analyser et de comparer les clichés sur le Brésil qui structurent les deux récits. Si les deux romans embrassent des lieux communs et produisent des images brésiliennes déjà connues, ils n'en suivent pas moins des parcours différents : alors que le cliché de l'Indien docile est subverti dans le récit de Roblès, celui de l'africanité brésilienne se trouve renforcé en une sorte « d'inversion de l'inversion » chez Monénembo. S'esquisse ainsi une théorie de la notion de cliché qui montre que la déconstruction n'est pas l'unique façon de l'appréhender puisque, même renforcé, le cliché peut conduire à une déviation de la littérature.

C'est à l'œuvre d'une grande figure de la littérature brésilienne contemporaine que se consacre l'article intitulé « **Conceição Evaristo : a reconstrução de uma identidade fragmentada em *Becos da memória*** » de Pauline Champagnat. Fractionnée par l'histoire douloureuse de l'esclavage et de ses empreintes au Brésil, l'identité afro-brésilienne investit, par la voix d'une femme, le domaine de la littérature. La mémoire ne saurait cependant être garante d'une identité entièrement reconstruite – aucune identité n'étant pleine et sereine – les failles demeurent. Grâce à la littérature, une capacité de créativité se manifeste, renouvelant le syncrétisme culturel brésilien de manière dynamique en y incorporant notamment des éléments culturels africains. Les mémoires subalternes trouvent ici un lieu où se dire.

L'article intitulé « **Perspectivas ficcionais contemporâneas sobre a modernização e a globalização em cidades do "Sul". Leituras cruzadas de *Cinzas do Norte*, *O Desejo de Kianda* e *Texaco*** » de François Weigel s'intéresse quant à lui aux villes issues de la colonialité, en l'occurrence Manaus, Luanda et Fort-de-France, espaces du morcellement, de la diversité et l'irruption de la vie dans un contexte durement marqué par le délitement des liens sociaux et humains. À cette fragmentation urbaine font écho les fragmentations narratives des trois récits qui, sur des modes divers, permettent l'énonciation et le surgissement, contre le capitalisme triomphant, de la possibilité d'une autre globalisation. Hatoum, Pepetela et Chamoiseau s'efforcent d'en tracer les contours en articulant le local et le global. Les habitations précaires ou spontanées, parce qu'elles abritent en leur sein des interstices de résistance, font ici figures de lieux symboliques.

Dans « **Colonialidades em movimento : tessituras do corpo em *Out on main street* (1993) de Shani Mooto** » Thiago Moyano se consacre à l'étude d'une autre diaspora sans doute moins connue que la diaspora afro-américaine : l'indo-caribéenne. Grâce à une perspective critique intersectionnelle, l'auteur établit un rapport entre les *gender studies* et la critique postcoloniale, ce qu'il appelle la « colonialité de genre ».

Parce que toute l'histoire de l'Atlantique Sud s'écrit sous le signe du déplacement, l'on comprendra aisément que le motif de la valise développé dans l'article « **La valise de l'écrivain : variations sur le thème de la lecture dans *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière** », de Henrique Provinzano Amaral, vienne compléter la réflexion générale. Quel patrimoine littéraire l'écrivain haïtien récemment élu à l'Académie française entend-il privilégier ? Quelle énigme posent les œuvres choisies en héritage et celles qui n'y participent pas ? Posture proustienne par excellence, l'acte de lecture en soi, indépendamment des livres choisis, apparaît comme seule possibilité de transmission et, peut-être, de vie.

Pour enrichir ce dossier, nous présentons aussi quatre articles portant sur des sujets distincts, cependant tous en rapport avec l'Amérique du Sud puisqu'ils évoquent des histoires de voyages dans le cône sud. C'est le cas de « **O burguês confrontado : a maleita em disparate de Mário de Andrade** » qui nous montre un dialogue assez curieux entre l'Amazonie et São Paulo. Dans cet article, Pedro Lotti Carvalho nous présente les idées de deux textes peu connus de Mário de Andrade, où l'écrivain fait une apologie de la « maleita », le paludisme amazonien, comme moyen de sortir de la vie affolée du travail dans les grandes villes telle que São Paulo. « **Memórias a passos e passes em *O drible*** », de Marilda Aparecida de Oliveira Effting nous raconte pour sa part une sorte de voyage du Mexique au Brésil : l'article est une étude du roman *O drible*, de Sérgio Rodriguez, qui établit un rapport entre un match de football de la coupe du monde de 1970 et une relation problématique entre un père qui regarde le match au Brésil et son fils. Dans « **Uma escrita pela sarjeta : o lugar de autoria em uma tradução intersemiótica** » de Lucas Piter Alves-Costa, le voyage se fait entre les arts : il s'agit d'une analyse de la transposition sémiotique du conte « L'aliéniste », de Machado de Assis dans la bande dessinée du même nom de Fábio Moon et Gabriel Bá. Finalement,

« **Estética política em literatura de esquerda** » de Gabriel Fernandes de Miranda nous fait voyager entre l'Argentine et le Brésil (en passant par la France de Flaubert), puisqu'il s'agit d'un compte rendu de la traduction brésilienne du livre de l'argentin Damián Tabarovsky, *Littérature de gauche*. La question de la fonction éthique de la littérature y est posée : s'agit-il de donner un sens au monde, ou bien de mettre en question le sens donné par la société ?

Nous formulons le vœu que les textes réunis dans ce numéro contribuent à consolider les ponts et passerelles entre les deux rives sud de l'Atlantique et entre les pays des Amériques, et que l'histoire sous-marine, celle que tracèrent les boulets des esclaves jetés par-dessus bord, se révèle progressivement au grand jour et suscite d'autres régions de la pensée susceptibles d'apaiser les convulsions de notre présent.

Claudia Amigo Pino

Vanessa Massoni da Rocha

Véronique Bonnet

Décembre 2018